

LES CLOCHES DE NOEL

Minuit sonne au beffroi. Dans l'ombre et le silence
La cloche a tressailli, sa grande voix s'élance
De son gosier d'airain, pour redire aux mortels
Que le moment béni, le grand anniversaire,
Dans un suprême élan de piété sincère,
Réunit les chrétiens aux pieds des saints autels.

Tels, dans les champs sacrés, les échos sympathiques,
Redisant les accords du plus beau des cantiques,
Transmettaient aux tyrans comme aux persécutés
Le message d'amour apporté par des anges,
Lorsque le genre humain, garotté dans ses langes,
Succombait sous le poids de ses iniquités.

Chaque année, à minuit, chez-nous, l'airain sonore
Redit ce chant joyeux qui signala l'aurore
Du jour où l'opprimé put dire avec orgueil ;
" N'endéplaise aux puissants tous les hommes sont frères ;
" On l'oublie iri-bas, mais les lois arbitraires
" Jamais du Paradis ne franchiront le seuil."

Avant que le soleil ait chassé la nuit sombre
Quand la foule pensive a regagné dans l'ombre
Le logis où l'attend un joyeux réveillon,
Chacun ébauche un somme embelli d'un beau rêve
Qu'on interrompt parfois ; il jure bien qu'on se lève :
La cloche recommence un joyeux carillon.

Cloches, carillonnez, déplacez les atomes,
De l'air et détruisez jusqu'aux moindres symptômes
De surdité morale ou d'assoupissement.
Sonnez, qu'en votre cœur votre voix métallique
Fasse toujours vibrer la fibre catholique,
En rappelant du Christ l'heureux avènement.

E. C.

Saint-Henri, décembre, 1896.

PETITE POSTE EN FAMILLE

W. L., Montréal. — Votre article vibrant d'émotion sincère mérite une bonne place dans le MONDE ILLUSTRÉ. Il l'aura bientôt.

D. A., Saint-Timothée. — L'essai n'est point mal pensé ni rédigé. Nous publierons en son temps.

A. A., Québec. — Cette prose rimée ne saurait être publiée chez nous. Essayez ailleurs ou donnez-nous autre chose.

E.-J. B., Saint-Boniface. — Cette fois, oui, nous vous reconnaissons. Et le fond et la forme rappellent vos premiers envois. Accepté.

I.-E. R., Québec. — " En forgeant on devient forgeron " : votre persévérance a vaincu les obstacles. Nous pourrions publier joie et tristesse.

Danys, Québec. — Même objection que la fois précédente : soignez beaucoup votre ponctuation, et pour le reste vos travaux deviendront acceptables.

Angeline, Montréal. — Étudiez un traité de prosodie, mademoiselle, pour la facture du vers. Vous semblez avoir la veine poétique. Et puis, au prochain envoi, quand vous versifierez selon toutes les règles de l'art, fournissez-nous un nom responsable.

Marie Aymong, Montréal. — Sans aucune objection, mademoiselle. Cette démarche vous honore et rendra toute sa liberté à l'autre Lisette.

L'HISTOIRE DES SOUHAITS

Nous touchons au 1er janvier, c'est donc le moment de parler des souhaits de bonne année ?

La sincérité en est souvent si fragile que, bien peu de temps après le jour de l'an, ces souhaits qu'on a échangés avec une belle conviction, en apparence, semblent déjà de l'histoire ancienne !

Cependant, il est curieux de voir quelle forme prennent ces souhaits dans les divers pays, et c'est l'objet d'un travail intéressant de M. Paul Sébillot. Il s'est livré, sur ce sujet, à une enquête piquante, réunissant ainsi les matériaux d'une sorte d'histoire du jour de l'an.

Dans certaines contrées, on demeure fidèle à de vieilles formules, dont quelques-unes font allusion à de très antiques coutumes perdues.

C'est ainsi que, en Basse-Bretagne, nombre de

paysans prononcent gravement, le matin du jour de l'an, cette phrase dont le sens est obscur aussi bien pour eux que pour ceux à qui ils l'adressent :

" Beaucoup de baisers, avec beaucoup de cailloux dans la poche ! "

Franche et vraiment cordiale est la formule des habitants de Plouguerneau, qui se disent en breton :

Bloavez mad d'ho lod
Ha trégez, di logod.

Ce qui se traduit ainsi : " Bonne année, tout ce qui est vôtre, et dans le ménage, point de soucis ! "

Dans le pays de Cleder, toujours en Bretagne, il est de règle de se saluer, au début de la nouvelle année, de cette façon :

Je vous souhaite une bonne année,
Vaches, chevaux et cochons,
Etoupes et lin,
Et le paradis à la fin !

Ailleurs, les enfants parcourent les maisons, s'arrêtent à toutes les portes, et disent :

Je vous souhaite une bonne année couleur de rose !
Fouillez dans votre poche et me donnez quéqu'chose !

Les Normands, plus gais, ont une plaisanterie coutumière pour cette date ; un peu sceptiques sur la valeur des souhaits, ils disent en riant :

Je vous souhaite la bonne année,
La teigne et la diarrhée !

Ce vœu railleur n'est là, d'ailleurs, que pour l'assonance, sans autre malice.

Presque partout, l'ironie se retrouve au poste, et les souhaits empruntent une forme joviale.

En Beauce, on dit communément, même en s'embrassant sincèrement :

Je vous souhaite une bonne année de pain tendre :
Que la mie vous étouffe et que la croûte vous étrangle !

Dans le Nord, on répète volontiers, par manière de dicton, ces sortes de vers primitifs en patois wallon :

Eun' bonne année !
Eun' parfaite santé !
Mettez vo main din vo saclet (sac) :
Vous verrez chin qu'vous m'donnerez !

Sous une autre forme, c'est la même idée qu'exprime le souhait populaire, en Auvergne :

Bon zour, bon on !
Les estrennes vi demandons !

ou bien encore :

" Je vous souhaite un plein sac d'écus ; fouillez dans votre poche et donnez m'en un cent. "

En Belgique flamande, les enfants se présentent devant les portes et chantent un petit couplet qui commence par ces mots assez incohérents :

" Nouvelle petite année bien douce... La pose à quatre pattes... Quatre pattes et une queue... "

Après quoi, ils se nomment, rappellent leurs parents, se recommandent de leurs connaissances, pour obtenir un menu cadeau.

Les souhaits anglais sont tout positifs ; ainsi, M. Sébillot a noté cette formule, à Cleveland :

" Je vous souhaite une bonne année, un garde-manger plein de bœuf rôti, et un tonneau plein de bière ! "

Les garçons crient ce souhait à travers le trou de la serrure de leurs voisins, le matin du nouvel an.

Une chanson qui date de plusieurs siècles s'est aussi conservée, dans certaines régions de l'Angleterre ; la voici :



L'HEURE DU COUCHER